



Synopsis | 2

Le film | 3

Note du réalisateur | 4

Biographie de Robert Hébras | 6

Entretien avec Robert Hébras | 8

Le Centre de la mémoire d'Oradour | 9

Pascal Plas, historien | 10

Equipe | 11

Pyramide Production | 12

Nour Films | 14

ATTACHÉES DE PRESSE

Les Piquantes

Alexandra Faussier, Florence Alexandre & Fanny Garancher
27 rue Bleue, 75009 Paris - 01 42 00 38 86 - alexflo@lespiquantes.com - www.lespiquantes.com

DISTRIBUTEUR

Nour Films

4 rue Eugène Varlin, 75010 Paris - 06 76 67 38 60 - contact@nourfilms.com - www.nourfilms.com



Synopsis

Le 10 Juin 1944 à Oradour-sur-Glane, Robert Hébras échappe à la mort.

« Une vie avec Oradour » retrace son histoire, avec le récit minutieux de cette journée, filmé dans les ruines du village-martyr. Un drame ancré dans notre mémoire collective et qui reste le plus important massacre de civils en France sous occupation allemande.

C'est aussi l'exemple d'une vie déterminée par le désir de témoigner inlassablement pour que l'Histoire ne se répète plus. Elle porte l'empreinte du souvenir et du désir de vivre, une empreinte qui transcende une vie.



Le film « Une vie avec Oradour »

Le 10 juin 1944, la troisième compagnie du bataillon 1 du régiment Der Führer de la division blindée SS Das Reich, encercle le bourg d'Oradour-sur-Glane, réunit tous les habitants sur la place, enferme les hommes dans des lieux clos, les femmes et les enfants dans l'église et procède au massacre de toute la population, soit 642 victimes.

Une femme, Marguerite Rouffanche, réussit à s'évader de l'église.

Cinq hommes échappent à la fusillade et aux flammes dans la grange « Laudy ».

Robert Hébras et Jean-Marcel Darthout sont aujourd'hui les derniers survivants du massacre dans cette grange.

Ce jour-là, Jean-Marcel perd sa mère et son épouse ; Robert, sa mère et deux de ses sœurs.

« Quand je traverse le bourg d'Oradour, je vois le village d'avant. Je me remémore mes souvenirs d'enfance, j'entends les sons, je revois les visages... »

Ce 10 Juin 1944, Robert Hébras échappe à la mort.

Aujourd'hui, sur les lieux du drame, il témoigne de cette journée tragique puis évoque sa vie reconstruite autour du souvenir, près des ruines du village martyr.

De manière inédite, nous revivons minute par minute l'itinéraire d'un massacre programmé grâce au témoignage, dans les murs délabrés d'Oradour, de Robert Hébras et à la parole filmée de Jean-Marcel Darthout, tous deux dépositaires exceptionnels de la mémoire du plus important massacre de civils en France sous occupation allemande.

Une vie après Oradour ne peut plus être la même, elle devient une vie avec. Elle est déterminée par le désir de témoigner inlassablement pour que l'histoire ne se répète plus. Elle porte l'empreinte du souvenir des morts et du désir de vivre, une empreinte qui transcende une vie.



Note du réalisateur – Patrick Séraudie

Aucun film n'évoque, dans le détail, le parcours des survivants pour échapper à la mort lors de cette journée.

Robert Hébras est aujourd'hui le seul à pouvoir encore témoigner dans les lieux.

« Une vie avec Oradour » retrace son histoire, avec le récit précis, méticuleux de la journée du drame, puis la vie après « Oradour », avec la reconstruction et la place qu'occupe le témoignage, jusqu'à ce qu'il devienne le témoin essentiel.

1 - Le samedi 10 juin 1944

Dans la première moitié du film, avec minutie, heure par heure, Robert raconte SA journée du 10 juin 1944 : l'arrivée des allemands, le rassemblement sur le champ de foire, l'attente avec les copains de foot, la fusillade dans la grange, les blessures, le sang, le feu, et finalement l'évasion.

Je privilégie la subjectivité de son témoignage, ne décrivant que ce qu'il a vu et vécu.

En contrepoint, intervient Jean-Marcel Darthout. Il a partagé l'attente dans la grange, la fusillade

et une partie de la fuite. Son témoignage complète celui de Robert.

Cette partie du film est intégralement tournée dans les ruines du village-martyr, à l'exception du témoignage de Jean-Marcel Darthout.

Robert Hébras explique chronologiquement les événements, marchant à un rythme soutenu vers chaque lieu du drame. Dans ces déplacements, Robert Hébras est souvent filmé de dos, il est notre guide. Pour ces séquences, je privilégie la dimension physique de l'action. Robert arpente, une fois de plus, ce parcours de douleur, tout en racontant les faits tels qu'il les a vécus.

J'ai choisi le mois de juin comme période de tournage, cherchant à rester au plus près des teintes chaudes du début de l'été.

J'insiste sur le rapport au temps dans cette première partie. Les événements du drame s'échelonnent tout au long de l'après-midi avec l'arrivée des SS dans le bourg à 14h, le rassemblement dans la grange Laudy vers 16h, pour s'achever avec la fuite de Robert qu'il estime vers 19h30. Je filme donc l'évolution du récit en fonction des indications horaires données par Robert, utilisant la déclinaison naturelle du soleil au fil de l'après-midi.

• • •

Il est difficile aujourd'hui de visualiser la surface des volumes des différentes granges ayant servi d'abri aux rescapés dans leur fuite, alors qu'elles ne sont plus que des murs effondrés. C'est pourquoi j'ai demandé à Benjamin Corbeau, un jeune architecte qui a consacré son mémoire de fin d'études au village d'Oradour-sur-Glane avant le drame, de recréer en images de synthèse l'enchevêtrement des hangars et des passages dans le secteur de la grange Laudy. Ces images que j'ai voulu épurées et d'une grande sobriété, sont montées en parallèle du récit de Robert sur les lieux mêmes du drame.

2 - Vivre

Dans la seconde partie du film, je montre comment son parcours de vie est bouleversé par ce drame.

A la veille du 10 juin, Robert est encore un jeune homme « ordinaire » vivant dans un village « loin » de la guerre. Il n'est impliqué dans aucune forme de militantisme, ni de résistance. Ensuite, après une période de reconstruction durant laquelle il occulte le drame, il va progressivement devenir un témoin infatigable, vouant une grande partie de sa vie à raconter son expérience traumatisante –notamment lors des procès de Bordeaux et Berlin- et à militer contre la guerre, la haine et pour le respect des victimes.

Jamais il ne quittera la région, habitant les baraquements provisoires avec son père, puis le nouvel Oradour, village construit au-dessus du village-martyr.

Il est aujourd'hui le dernier porteur de la mémoire de l'ensemble du site, tant du monument historique et des cérémonies qui s'y déroulent que de l'évolution du nouvel Oradour au cours des 67 dernières années.

Cette seconde partie liée à la vie de Robert après le massacre, est réalisée au « Pouyol », la ferme de sa sœur aînée où il trouve refuge dès le lendemain du drame.

Le lien avec les ruines du village-martyr est maintenu au travers des archives cinématographiques et photographiques.

Ces archives rythment les événements liés à l'histoire d'Oradour : la visite du général De Gaulle dès mars 45, les procès de Bordeaux et Berlin, l'unique témoignage filmé de Marguerite Rouffanche en 1969...

Enfin, je filme Robert lorsqu'il témoigne dans les ruines, adaptant son récit à ses interlocuteurs, enfants ou adultes.

Pour conclure, il me semble que mon film est traversé de manière sous-jacente, par l'idée de montrer comment un jeune homme, pris dans la tourmente d'une période historique violente et complexe, voit son univers basculer et comment sa vie s'en trouve à jamais transformée.

Patrick Séraudie



Reconstitution 3D de la grange Laudy



Biographie de Robert Hébras

La famille Hébras s'installe à Oradour-sur-Glane en 1925 lorsque le père, Jean, prend la direction d'une équipe chargée de l'entretien d'un tronçon de la ligne électrique du tramway. Jean et Marie ont déjà deux filles, Odette et Georgette, lorsque Robert naît, le 29 Juin 1925. Ils déménagent dans un logement plus grand, bien situé, dans la rue principale.

La vie de la famille varie peu jusqu'à la guerre. Une quatrième naissance ajoute une petite Denise à la fratrie.

Robert obtient son certificat d'études en 1939 et entre en apprentissage au garage Poutaraud. Le manque d'activité lié à la guerre l'amène à partir dans un garage à Limoges spécialisé dans la fabrication des gazogènes. Six jours par semaine, il prend le tram de 7 heures et revient par celui de 19 heures. En 1942, son père prend sa retraite, sa soeur aînée se marie et s'installe dans une ferme à proximité du bourg. En juin 1944, à la veille du drame, la situation de Robert n'a guère changé et la vie s'écoule loin du bruit et de la fureur, même s'il voit les forces d'occupation tous les jours à Limoges.

Le 8 Juin, les Allemands veulent réquisitionner le garage dans lequel il travaille. Une violente altercation a lieu avec la direction. Le chef d'atelier conseille à Robert de ne pas venir

pendant quelques jours.

Le samedi 10 Juin, en tout début d'après-midi, alors qu'il s'adapte à ces congés forcés, Robert assiste à l'arrivée des SS dans le bourg. Ce jour-là, il perd sa mère et deux de ses soeurs. Son père, absent pour la journée, revient au village le soir et découvre Oradour en flammes. Robert doit surmonter l'épreuve des disparitions familiales. Quelques jours après le drame, il entre dans la résistance avec son camarade d'enfance, André Desourteaux. Peut-être par désir de vengeance, sûrement pour intégrer une nouvelle famille.

À la libération de Limoges, il s'engage dans l'armée pour la durée de la guerre. De retour dans la vie civile, son parcours est alors étroitement lié à la renaissance d'Oradour. Il se marie et rejoint son père dans les baraquements provisoires.

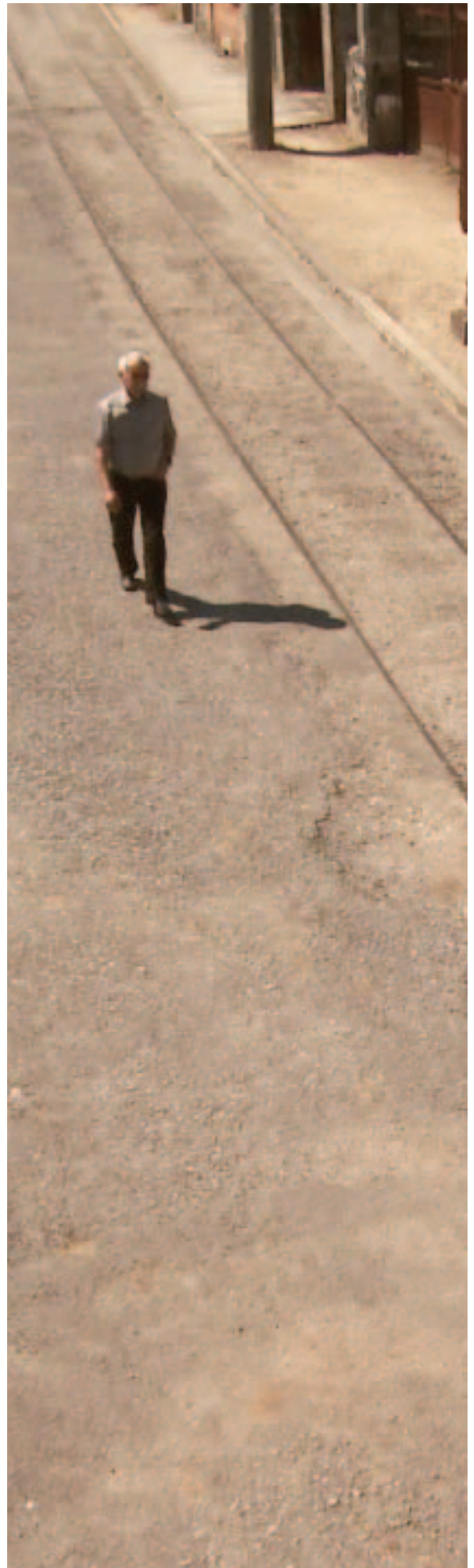
En 1953, il ouvre un garage dans le nouveau bourg et témoigne contre les Alsaciens enrôlés de force au procès de Bordeaux. Il commence alors à être sollicité par les journalistes. Mais ce n'est qu'au début des années 80, avec le procès de Berlin contre le sous-officier SS Heinz Barth en 1983, qu'il devient un témoin incontournable.

• • •

Il intervient alors régulièrement pour témoigner auprès des scolaires. Il occupe ensuite la présidence de l'Association nationale des familles des martyrs d'Oradour.

À la disparition de Marguerite Rouffanche en 1988, - l'unique témoin du massacre des femmes et des enfants dans l'église -, il prend conscience qu'il doit laisser une trace écrite de son récit. Il publie alors deux livres.

Enfin, c'est la création du Centre de la Mémoire d'Oradour en 1999. Avec un dévouement extraordinaire, Robert intervient inlassablement dans le village martyr et en salle pédagogique.



Entretien avec Robert Hébras

Robert Hébras, faire un film sur votre vie vous semble-t-il important ?

Il faut que personne nulle part n'oublie ce drame qu'a été le massacre d'Oradour sur Glane. Depuis la guerre, j'ai mené un combat permanent dans ce sens ; j'ai témoigné autant que je l'ai pu, j'ai expliqué le drame aux scolaires, j'ai donné des interviews, fait des conférences, etc. Au-delà de ma personne, ce film permet d'augmenter la portée de mon message de paix et de mémoire, message que je continue à faire passer aujourd'hui. Le cinéma est un moyen incontournable maintenant pour toucher le plus grand nombre, en particulier la jeunesse, et je suis très heureux d'avoir eu accès, grâce à vous, à ce nouveau support car je ne témoigne pas qu'en tant que victime mais pour tous les martyrs et parce qu'il faut rester vigilant encore aujourd'hui.

Vous avez déjà témoigné à de multiples reprises, ce film est-il « un témoignage de plus » ?

Non, le film permet de revenir sur ce qui fut mon parcours personnel au moment du drame, mais il est aussi une réflexion, en tout cas il m'est apparu comme tel, sur une vie de témoignages et de rencontres, un retour sur moi-même en quelque sorte qui m'a permis de réfléchir à ce qu'avait été mon discours depuis toutes ces années, à comprendre combien, en devenant un porteur de mémoire, la douleur est toujours là, mais aussi un certain apaisement de voir que tout cela n'a pas été vain et que les jeunes générations entendent le message que je veux leur faire passer. En plus, au-delà de mon destin, une vie empreinte de ce drame, c'est toute la tragédie d'Oradour qui se trouve dans ce film : le temps du massacre, de ma fuite et de celle de mes camarades bien sûr, mais aussi le moment des procès, celui de Bordeaux, celui de Berlin qui tous les deux ont été des moments difficiles.

Qu'est-ce qui vous semble le plus important au final ?

J'ai longtemps éprouvé de la haine pour ceux qui ont commis ce massacre, je suis d'ailleurs immédiatement après entré dans la résistance pour me venger. Mais je n'en ai pas eu l'occasion et aujourd'hui j'en suis bien heureux. Avec le temps, j'ai réussi à admettre que le peuple allemand n'était pas responsable, et encore moins et surtout pas les générations suivantes. Pour moi, Oradour ce sera toujours « ni haine ni oubli », et le fait que ce film soit franco-allemand, ce qui est une première, me semble être l'aboutissement de cette maxime.





Le Centre de la mémoire d'Oradour et Robert Hébras

Le nom de Robert Hébras est étroitement associé à Oradour et, en ce haut lieu de mémoire à la vie du Centre.

Depuis des années, inlassablement, Robert Hébras s'investit dans les différentes activités que le service éducatif du CMO (Centre de la Mémoire) met en place en direction des scolaires. Il rencontre de nombreuses classes et participe à des débats avec des jeunes de tous âges ; il guide des groupes scolaires dans les ruines du village martyr et ses interventions empreintes d'émotion mais toujours d'une grande justesse historique sont un modèle de témoignage.

Le Centre soutient donc sans restriction le film qui lui est consacré sous le titre : Une vie avec Oradour, co-écrit par Patrick Séraudie, réalisateur et Pascal Plas, historien. Le temps passant, il semble en effet fondamental pour le CMO que Robert Hébras, tant par la qualité de son discours que par le regard critique qu'il porte sur ce dernier soit l'objet d'un long métrage. Ce film a vocation à être diffusé devant un très large public -- version pour le cinéma -- mais son second format -- DVD avec livret pédagogique -- en fera un outil indispensable pour tous les enseignants désirant préparer la visite de leurs classes en amont ou l'exploiter dans leur établissement scolaire par la suite. En outre,

ce film, consacré à la vie de Robert Hébras, permet certes de prendre en considération le parcours d'un témoin essentiel mais aussi de revenir sur certains aspects du massacre et, par l'usage de nouvelles technologies appliquées en architecture -- reconstitution en image de synthèse de la circulation des survivants dans le secteur de la grange Laudy -- de faire comprendre clairement la manière dont des hommes ont pu s'échapper et de donner ainsi du sens à cette partie des ruines muette aujourd'hui lorsqu'aucun guide ou témoin n'est là pour donner les explications nécessaires.

Le film a par ailleurs une dimension européenne qui s'inscrit dans les préoccupations du Centre qui contribue largement par ses activités à l'émergence d'une citoyenneté européenne (séminaires pluri-nationaux co-organisés avec l'Office franco-allemand pour la jeunesse). Le CMO développe des relations de plus en plus étroites avec l'Allemagne ; Robert Hébras accueille toujours dans un esprit de compréhension et de réconciliation les groupes germanophones. La sortie du film en version allemande nous semble donc être un élément essentiel des échanges que le Centre développe depuis des années avec la Moyenne Franconie, la Bavière, le centre Max Mannheimer de Dachau et le Centre de documentation de Nuremberg.

Pascal Plas, Historien et conseiller technique du film

Agrégé d'histoire, docteur en histoire contemporaine, chargé de cours à l'Université de Limoges, correspondant de l'Institut d'Histoire du Temps Présent (C.N.R.S.), chargé du pôle scientifique et pédagogique du Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane, directeur de rédaction de la revue Histoire/Mémoires-Conflits contemporains, directeur éditorial, historien conseil cinéma (série récente de films consacrés à la Résistance en Limousin).

Spécialiste de la Seconde guerre mondiale, dernières publications (seul ou en collaboration) :

- Enfances juives, Limousin, Dordogne, Berry, Terres de refuges, 1939-1945, Editions Lucien Souny, 2007
- Mémoires du grand Rabbin Deutsch, 40-44, Editions Lucien Souny, 2008
- Été 44, La bataille du Mont-Gargan, Maquis au combat en Limousin, Lucien Souny, 2008
- La Résistance et le rail, le cas du Limousin, 40-44, Lucien Souny, 2008
- Errances de guerre, Familles juives face au pire, 1939-44, Lucien Souny, 2008
- Des jeunes en Résistance, L'affaire du 17^{ème} Barreau, Lucien Souny, 2008
- Histoire de la chambre de commerce de Limoges, Un Deux...Quatre Editions, 2009
- Henri Nanot, Scènes de la vie du maquis, 2010





Équipe

RÉALISATION	Patrick Séraudie
SCÉNARIO	Patrick Séraudie et Pascal Plas
IMAGE	Maxime Jouy
PRISE DE SON	Richard Escola
MONTAGE ET ÉTALONNAGE	Michel Delsol
MONTAGE SON	Audrey Daram
MIXAGE	Jean-Marc Dussardier
IMAGES DE SYNTHÈSE	Benjamin Corbeau
VOIX OFF	Hervé Herpe
MUSIQUE ORIGINALE	Pierre Redon
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS	Isabelle Neuvialle et Patrick Séraudie
COPRODUCTION FRANCE TÉLÉVISIONS	Claire Combes, Tiziana Cramerotti
ADMINISTRATEUR DE L'ANTENNE	Jean-Paul Belloir
RESPONSABLE COMMUNICATION	Marie-Catherine Belloir
COPRODUCTION CENTRE DE LA MÉMOIRE D'ORADOUR SUR GLANE	Annick Morizio (présidente) Richard Jezierski (Directeur)

UNE COPRODUCTION

Pyramide Production
France Télévisions
Le Centre de la Mémoire d'Oradour

AVEC LA PARTICIPATION

de la région Limousin en partenariat avec le CNC
du Centre National de la Cinématographie
de la Communauté de Communes Vienne-Glane
de l'Etat libre de Bavière
du Bezirk de moyenne Franconie
et le mécénat de Mr Fritz Körber

DISTRIBUTION **Nour Films**



Pyramide Production

Pyramide Production est une société de production indépendante créée le 10 octobre 1988. Depuis 23 ans, elle consacre son activité à la production de films documentaires. Son créateur, Patrick Séraudie a participé à la formation Produire en Région dès 1995. Patrick Séraudie a également bénéficié d'Eurodoc 1999/2000 et Eurodoc-Screening 2002 et 2003. Il est membre de l'association FédÉREZO, membre suppléant de la commission sélective du CNC de 2005 à 2008, membre de la commission Documentaire de la Région Limousin de 1998 à 2002 et membre de la commission Documentaire de la Région Midi-Pyrénées depuis début 2007.

Isabelle Neuvialle travaille en étroite collaboration avec Pyramide Production depuis 1995. D'abord

assistante de production, puis directrice de production, elle a également participé à la formation Produire en Région en 2000. Elle devient productrice à partir de 2008 et prend la gérance de la société début 2009.

À ce jour, le catalogue de la société compte une soixantaine de films (en majorité des films de 52 minutes) produits principalement en coproduction avec les chaînes de télévision

françaises (France 5, Arte, France 3, TV10 Angers, Images Plus, etc...).

Trente auteurs-réalisateurs ont collaboré ou collaborent actuellement avec la société, parmi lesquels une dizaine ont réalisé leur premier film. Patrick Séraudie a également réalisé une quinzaine de films au sein de Pyramide Production.

La ligne éditoriale de la société est multiple mais elle s'articule autour de trois grands thèmes qui sont l'histoire, l'art et la société.

Histoire : il s'agit, à travers ces films, non pas de relater des grands faits historiques de manière didactique et empirique, mais plutôt de partir de la petite histoire, celle des individus, et de reconstituer l'histoire en faisant appel à leur mémoire. Ainsi, à titre d'exemple, « Une histoire galicienne » (soutenu par Media Développement et sélectionné en octobre 2007 à Medimed à Sitges – Espagne) retrace le parcours d'un couple dans la tourmente de la guerre civile espagnole de 1936.

Art : L'intérêt se porte principalement sur des portraits d'artistes, telle la chorégraphe Odile Duboc

(«Odile Duboc, une conversation chorégraphique»). Par ailleurs, suite au succès du film « Willy Ronis, autoportrait d'un



photographe » (Prix photo au FIFAP, Paris, 2004 ; sélection au Fipatel, Biarritz, 2004 ; multidiffusé sur France 5), Pyramide Production a initié une collection de films consacrés à des grands noms de la photographie comme « Lucien Clergue, à la mort, à la vie » (coproduit avec France 3) et « A d'autres – Variations sur des photos de Guy Le Querrec » (coproduit avec Images Plus).

Société : là encore, les choix de Pyramide se sont portés vers des portraits individuels qui, par leur singularité, offrent une compréhension de problèmes sociétaux actuels : les familles recomposées avec « Quand la famille se recompose » (coproduit avec France 3) ou la place des femmes dans l'agriculture avec « Le champ des paysannes » (coproduit avec France 3).

Depuis 2006, Pyramide Production travaille avec les Films du Paradoxe et Doriane Films à l'édition en DVD de films de notre catalogue. Une quinzaine de ces documentaires sont aujourd'hui édités et disponibles à la vente.

Après une première expérience de sortie en salle du film documentaire « Chabada, la vie des hommes » en Mai 2007, Pyramide Production collabore avec le distributeur Patrick Sibourd (Nour Films), pour la sortie nationale au cinéma, le 21 septembre 2011, de notre dernier long-métrage documentaire, «Une vie avec Oradour».

DERNIÈRES PRODUCTIONS

UNE VIE AVEC ORADOUR

84' - 2011

Réalisation Patrick Séraudie

Coproduit avec France Télévisions & le Centre de la Mémoire d'Oradour

Sortie Cinéma France le 21 septembre 2011

LES YOURTES DE LA DISCORDE

52' - 2010

Réalisation Suzanne Chupin

Coproduit avec France Télévisions

Sélection à « Caméras des Champs », Mai 2011

À D'AUTRES

Variations sur des photos de Guy Le Querrec

59' - 2010

Réalisation Florent Jullien

Coproduit avec Images Plus et Guy Le Querrec

LE VIEIL HOMME, LES PAYSANS ET LE VENTRE DU MONDE

52' - 2010

Réalisation Maryline Trassard et Jean-Marc Neuville

Coproduit avec France Télévisions Sélection à « Caméras des Champs », Mai 2011

Diffusion France 3 « Des histoires et des vies »

AU BOUT DE LA NUIT

52' - 2009

Réalisation Patrick Séraudie

Coproduit avec France Télévisions

MIAGE

52' - 2009

Réalisation Edmond Carrère & Pierre Redon

Coproduit avec Images Plus et TV8 Mont Blanc
Sélection Doc Ouest, Festival International du Film de Montagne, Autrans 2010
Trento Film Festival, Italie 2011



Nour Films

Nour Films est une jeune société de Distribution fondée par Patrick Sibourd qui donne la part belle aux films documentaires.

Son objectif est de soutenir des projets et des films indépendants qui portent un regard engagé sur le monde en travaillant main dans la main avec leurs réalisateurs et leurs producteurs.

En 2009, Nour Films sort son premier film en salles, le documentaire LETTRE A ANNA d'Eric Bergkraut. Consacré à la journaliste russe Anna Politkovskaïa, le film a réuni plus de 12 500 spectateurs et continue son tour de France des salles.

En 2010, Nour Films sort LA FEMME AUX 5 ELEPHANTS qui a réuni plus de 15 000 spectateurs en quelques semaines.

En 2011, Nour Films distribue JAZZMIX IN NEW YORK, UNE VIE AVEC ORADOUR et CLOUD ROCK, MON PERE.

Nour Films réunit un catalogue de films documentaires distribués dans le monde entier.